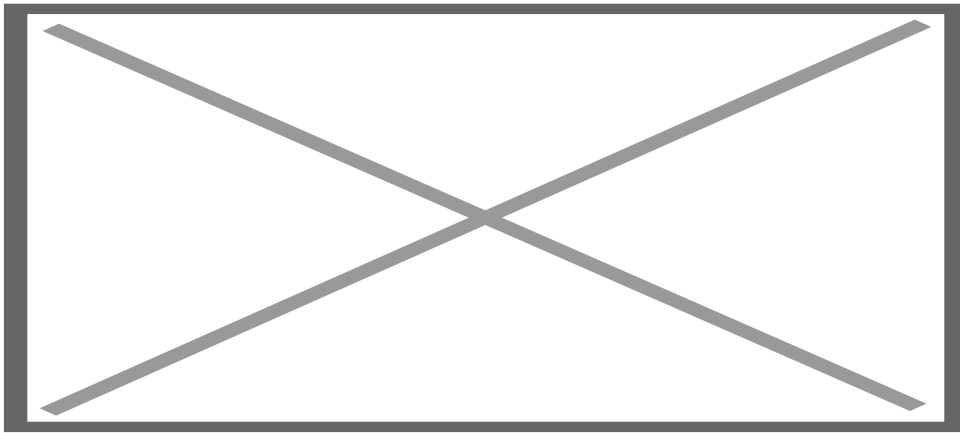


Prisonniers de l'Occupation

Description

15 août 2018, par Einat Weizman



De la même façon que la droite israélienne a constamment acquis plus de pouvoir et s'est ancrée dans le gouvernement tout au long des dix dernières années, de la même façon y a-t-il eu une augmentation constante de la censure des œuvres artistiques israéliennes. Le problème s'est particulièrement aggravé sous la ministre de la Culture Miri Regev, du parti du Likoud, entrée en fonction en 2015.

Dans ces efforts pour étouffer la parole, on trouve les arrestations répétées de l'artiste de gauche Natali Cohen Vaxberg et le retrait de financement par la ministre de la Culture d'un spectacle de danse du chorégraphe Arkadi Zaides qui a utilisé l'enregistrement fait par l'association des droits de l'Homme B'tselem. Bien que Regev ait été auparavant le principal censeur de l'armée israélienne et qui a essayé de promouvoir la loi qui exigeait la « loyauté » envers Israël de la part des artistes qui bénéficiaient d'un financement du gouvernement soit le visage du virage d'Israël vers la censure, c'est une attitude qui s'est infiltrée dans la société israélienne. En 2016, un roman qui racontait une histoire d'amour entre un Israélien et une Palestinienne a été retiré du programme de l'éducation nationale, et les artistes décrivent les torrents de haine déversés dans les mails devenus une routine pour toute œuvre perçue comme « anti-israélienne ».

Einat Weizman fait partie de ces artistes. La pièce de Weizman, Prisonniers de l'Occupation, a été écrite avec d'anciens prisonniers politiques que l'on ne peut mentionner sans mettre en danger les conditions de leur libération (notamment, une scène a été écrite à l'intérieur des murs de la prison et est sortie en fraude). L'œuvre était à l'origine écrite pour être jouée en juin dernier au Festival de Théâtre de la Périphérie d'Acre, mais la municipalité d'Acre et le comité de direction du festival sont intervenus pour faire retirer la pièce du programme, provoquant la démission du directeur artistique du festival et de multiples retraits par solidarité d'autres artistes qui y participaient. Regev s'est attaquée directement à Weizman,

appuyant lâ??interdit et accusant lâ??auteure de la piÃce de Â« glorifier les terroristes Â». Le rÃ©sultat de cette campagne, câ??est que les crÃ©ateurs continuent Ã se battre pour lever des fonds afin de mettre la piÃce en scÃne indÃ©pendamment.

Mais Prisonniers de lâ??Occupation nÃest pas une piÃce sur la glorification du terrorisme. Comme le lecteur le verra dans lâ??extrait qui suit, câ??est une histoire qui parle de la brutalitÃ© de lâ??occupation israÃ©lienne et du coÃt terrible de ce contrÃle total sur la vie des Palestiniens. Le rÃ©sultat des interrogatoires prolongÃ©s et de lâ??emprisonnement, comme Weizman le montre dans son Åuvre, câ??est de faire perdre leur humanitÃ© aux Palestiniens, de les briser complÃtement. Et tandis que ce sont les Palestiniens qui paient le prix le plus Ã©levÃ© de ce genre de mÃ©thodes, elles font Ã©galement sÃinfiltrer leur cruautÃ© implacable dans la sociÃ©tÃ© israÃ©lienne.

Â« Le thÃ©Ã¢tre est le seul moyen que je puisse imaginer pour informer sur cette rÃ©alitÃ©! il nÃen existe pas dÃautre Â», dit le narrateur de la piÃce de Weizman au premier acte. Â« La valeur la plus importante dans ce que vous allez voir, câ??est la fidÃ©litÃ© envers la vÃ©ritÃ©! Nous nÃavons rien censurÃ© ici. Â» Pas Ã©tonnant que ceux qui sont le plus dÃ©terminÃ©s Ã laisser les choses en lâ??Ã©tat choisissent de cibler ceux qui dÃ©crivent les choses, comme elles sont.

Cet extrait a Ã©tÃ© traduit par Ofer Neiman.

IBRAHIM : La premiÃre rÃ©gle pour tenir bon lors dÃun interrogatoire, câ??est de ne pas faire Ã ne pas accepter un cafÃ© de leur part, ne pas accepter un thÃ©, ne pas accepter une cigarette, ne rien accepter.

INTERROGATEUR 1 : Tu te crois malin ? Des tas dÃhommes plus grands et plus forts que toi se sont retrouvÃ©s lÃ et ont chantÃ©. Ils sont tous tombÃ©s ici. Personne nÃest sorti dÃici sans avoir racontÃ© tout ce quÃil savait. (*Proverbe arabe*) Â« La main ne peut affronter un poignard. Â»

INTERROGATEUR 2 : OÃ¹ as-tu rencontrÃ© Hassan Saafi ? (*Claque*)

INTERROGATEUR 1 : Ecoute, si tu ne parles pas, nous allons amener Laila. Je suis sÃr que ce sera plus agrÃ©able pour nous de lâ??interroger.

(*Silence*)

Je lâ??ai vue. JÃai envie de lâ??essayer. Si tu veux, je te ferai venir pour que tu voies comment jÃen jouis. QuÃest-ce que tu dis ? Est-ce que je devrais la basculer ici sur la table ? (*Claque*) JÃai lâ??impression quÃelle finira par mieux comprendre quÃune minable pÃ©dale terroriste. (*Claque*) QuÃest-ce que tu dis ? Est-ce que je dois faire venir ta putain ici ? Nous avons faim. (*Rires*)

IBRAHIM : DeuxiÃme rÃ©gle : Quand lâ??interrogateur sÃÃ©nerve et commence Ã te battre, câ??est bon signe. Cela veut dire quÃil perd le contrÃle. Il perd confiance dans sa capacitÃ© Ã obtenir quelque chose.

INTERROGATEUR 2 : Ecoute moi bien, tu ne verras pas la lumière du jour. Je m'assurerai personnellement que tu sois condamné à perpétuité.

WISSAM : Puis-je aller aux toilettes ?

INTERROGATEUR 1 : Tu peux te chier dessus, de toute façon tu pues.

Wissam pisse.

Espèce d'ordure, assieds toi maintenant dans tes immondices.

L'interrogateur jette Wissam dans la flaque d'urine et y pousse sa tête avec sa jambe.

Hassan Saafi a travaillé avec toi en février ?

WISSAM : Connais pas de Hassan.

IBRAHIM : Troisième règle : Toujours s'en tenir à un seul récit. Confesser même un détail aboutira à confesser toute l'histoire et à faire tomber les autres avec toi. Ils essaieront d'extraire de toi un petit « oui », mais c'est une pente glissante.

Les interrogateurs emmènent Wissam dans la cour et dans la position dite « shabach ». Plusieurs d'entre eux sont là, chacun attaché différemment, tous avec un sac sur la tête. Un officier reste là. Chaque fois que Wissam s'endort, l'officier le réveille en le frappant sur la tête.

J'en avais un ami qu'ils avaient mis dans une position shabach. C'était un diplômé nageur, habitué à transporter des réfrigérateurs, des machines à laver, des choses très lourdes, et il était physiquement très fort, gros et grand, et ceinture noire de karaté. Au lieu de répondre aux questions des interrogateurs, il réclamait à manger. Ils lui posaient une question et il répondait par une question, et toujours à propos de la nourriture. Ils l'ont mis en position shabach et ils ont apporté un plateau de nourriture qu'ils ont placé à une certaine distance de lui, et il criait. Qu'est-ce que ça a donné ? Cela l'a mis dans une position où il ne disait plus un mot aux interrogateurs. Au lieu d'être sous la pression de l'interrogatoire, il fut sous la pression de la nourriture : quand le laisseraient-ils manger ? qu'y avait-il à manger ? Cela lui a donné de la force. Il n'avait même pas si faim que ça, mais il se comportait comme si c'était ce qui lui importait le plus. Il était prêt en arrivant. Il a brisé la barrière de la peur face à l'interrogateur. Il a réclamé plus que l'interrogateur ne l'exigeait. Mentalement, cela vous rend plus fort.

Quatrième règle : Plus vous serez désobéissant, mieux vous vous en trouverez. Vous gagnez quelque chose à être désobéissant. Être actif vous rend toujours plus fort. Cela livre un message. Cela les fait se désespérer de vous. Ils vont davantage s'intéresser aux autres autour de vous.

(Prisonnier 1 tousse.)

PRISONNIER 2 : Qui est là ?

PRISONNIER 1: Ali

PRISONNIER 2 : D'où es-tu ?

PRISONNIER 1 : Al-Bireh. Et toi ?

PRISONNIER 2 : Jérusalem

PRISONNIER 1 : Depuis quand es-tu là ?

PRISONNIER 2 : Dix jours peut-être

PRISONNIER 1 : Sois fort. Y en a-t-il d'autres ici ?

WISSAM : Oui

L'OFFICIER : Silence ! Encore un mot et je te bousille.

IBRAHIM : Au fur et à mesure que les jours passent, ça devient de plus en plus difficile. Il y a toutes sortes de choses qui peuvent redonner du courage, les chansons par exemple. J'avais l'habitude d'en chanter dans ma tente. Je pensais aux yeux de ma mère la dernière fois que je l'ai vue. Je pensais qu'il ne fallait pas que je la désolais.

Mais à un certain moment, l'esprit commence à dérailler. Ils peuvent vous priver de sommeil pendant une semaine. Après avoir passé 48 heures dans une salle d'interrogatoire, soudain toutes les deux heures l'interrogateur change et il vous parle toute la nuit et toute la journée. Pas toujours avec des questions, parfois simplement n'importe quoi, le football, lui-même, sa famille, ses problèmes, pour vous empêcher de vous endormir. Et puis, l'interrogatoire reprend. Vous devez tenir le coup les 15 premiers jours, après c'est plus facile. Et alors, ils doivent vous conduire devant un juge et un avocat.

Jusqu'à là, vous vous sentez comme emprisonné dans un éternel présent, un enfer sans fin, isolé du monde. Votre seul contact, ce sont les interrogateurs, qui essaient de prendre le contrôle de vos pensées et de votre âme. Mais les jours passent, ils passent et cela rassure.

Ils déplacent Wissam sur une petite chaise, pieds et mains toujours attachés. Une violente secousse de coups entre les jambes et sa tête recouverte plongée dans un seau d'eau. Chaque fois qu'ils lui sortent la tête de l'eau, ils profèrent des menaces.

INTERROGATEUR 1 : Tu vas crever ici.

Bon alors ? Tu veux parler ?

Tu te crois toujours malin ?

Ca ne finira pas.

Tu as décidé de parler ?

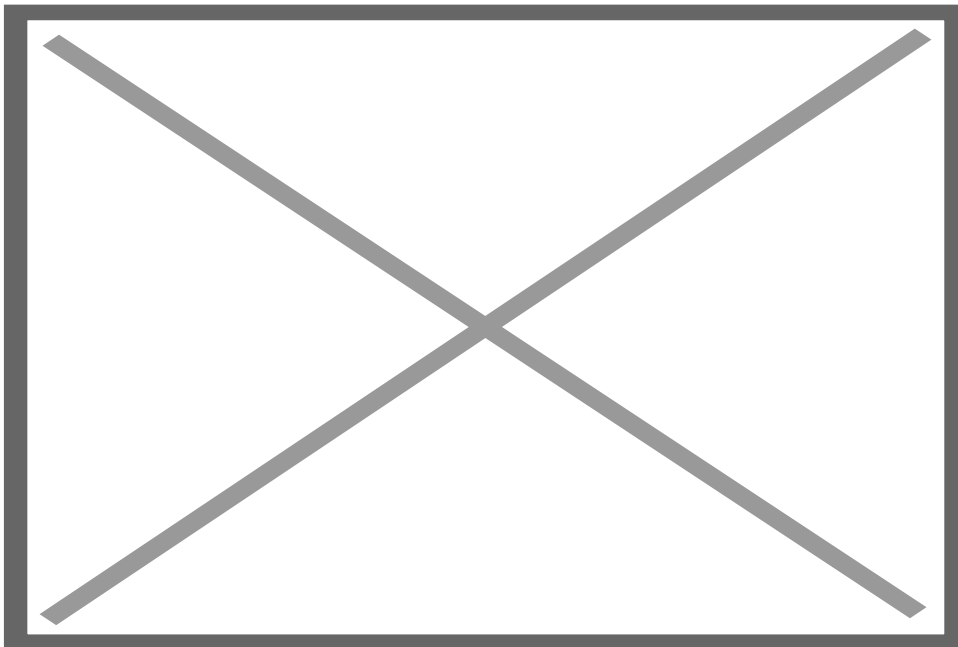
Je ne te laisserai pas seul.

(Voix off) WISSAM : Ma mère chérie, Comment vas-tu ? Je suis en prison et y suis installé. Je me sens bien et suis en bonne santé. Ne t'inquiète surtout pas à mon sujet. Je suis avec sept autres dans ma cellule, des gens bien, et nous sommes déjà des amis. Là un d'eux est Shadi

Shehade, tu te souviens ? Il allait Ã lâ??Ã©cole Ã©lÃ©mentaire avec moi, il Ã©tait le gamin le plus timide de la classe. Pendant six ans, je ne lâ??ai jamais entendu parler. Il avait lâ??habitude de dessiner pendant les rÃ©crÃ©ations. Puis il est devenu lâ??artiste de lâ??Ã©cole, et toute lâ??Ã©cole Ã©tait remplie de ses dessins. Jâ??ai Ã©tÃ© surpris de le rencontrer ici. Le dessin joint de Handala, il lâ??a fait pour toi. Il a aussi promis de mÃ©apprendre Ã dessiner. Tout va bien pour moi. Je suis fort. Mes amis ici sont de bonnes personnes. Ecris moi. Je ne suis autorisÃ© Ã Ã©crire que deux lettres par mois, mais je peux en recevoir sans limites. Donne mon adresse Ã qui le veut. Tu me manques et je tÃ©aime, Wissam.

Les interrogateurs quittent Wissam, entravÃ©, battu, et humide sur le sol. On commence Ã entendre Â« Perfect Day Â» (JournÃ©e parfaite) de Lou Reed, dÃ©abord doucement, puis plus fort, et peu Ã peu strident et dissonant, faisant grincer les nerfs de lâ??auditeur.

Les interrogateurs relÃ¢chent Wissam et le transfÃ©rent dans une cellule pleine dÃ©Asafir (littÃ©ralement Â« oiseaux Â», prisonniers palestiniens qui sont des informateurs de la Shabak et essaient de faire parler les autres dÃ©tenus). La scÃ©ne se transforme en cellule de prison.



IBRAHIM : Les faÃ§ons de faire de la Shabak sont rusÃ©es et trompeuses. Si vous nÃ©Ã©tes pas prÃ©parÃ©, vous ne devinerez pas toutes leurs mÃ©thodes. AprÃ©s la duretÃ© des interrogatoires, elles peuvent vous faire penser quÃ©enfin vous en Ã©tes sorti, quÃ©ils en ont fini avec vous et quÃ©ils vous transfÃ©rent finalement en prison. Au dÃ©but, tout semble normal, vous Ã©tes traitÃ© comme un prisonnier normal. Vous passez par tout le processus dÃ©intÃ©gration, vous obtenez vos affaires personnelles, vous passez par la clinique de la prison, vous parlez avec le bureau de renseignement et le directeur adjoint de la prison, et ils vous mettent en cellule. Vous Ã©tes euphorique : les interrogatoires sont derriÃ©re vous, et jâ??ai tout maÃ©trisÃ© ! Mais la prison nÃ©est pas une prison et les prisonniers qui sont lÃ© ne sont pas des prisonniers. Tout semble pareil et est ressenti comme tel, mais cÃ©est un piÃ©ge Asafir.

Wissam entre dans la cellule. Etreintes, poignées de mains, soutien : il est accueilli comme un héros, ils prennent ses affaires (vêtements, drap de lit, serviette), ils lui font ressentir qu'il se trouve parmi les siens. Il s'assied au milieu de la pièce, et ceux qui l'entourent lui apporte du café et à manger, et ils rangent ses affaires. Poignées de mains :

HAMAS : Ehab, Hamas

WISSAM : Ahlan, Wissam

FATAH : Adnan, Fatah

WISSAM : Ahlan

FRONT POPULAIRE : Ali, Front Populaire

HAMAS : Bienvenue, écoute, pour t'intégrer ici, tu as besoin de nous raconter ton affiliation, afin que nous sachions dans quelle cellule tu devrais t'installer.

WISSAM : Je ne suis pas affilié, je ne suis affilié à aucune faction. J'agis seul.

HAMAS : (Rires) OK. Qui soutiens-tu ?

WISSAM : Je ne soutiens personne, je suis seul. Sans connexion.

FATAH : Alors, avec qui préférerais tu être ?

WISSAM : Ça m'est égal. Je ne suis pas religieux, alors le Fatah ou le Front Populaire, c'est pareil pour moi.

FRONT POPULAIRE : Qu'est-ce qui t'es le plus proche ? Nous ne pouvons pas choisir pour toi.

WISSAM : OK, OK. Je ne suis affilié à personne, mais j'irai avec toi.

FRONT POPULAIRE : (Prend Wissam à part) Comment vas-tu ? Tu te sens bien ?

Tu comprendras peu à peu les règles ici. Ecoute, nous avons besoin de faire un contrôle des dommages. Tu dois d'abord écrire un rapport que nous pourrions envoyer au dehors, pour comprendre comment tu es tombé, qui t'a dénoncé, qu'est-ce qu'il s'est passé. Tous ceux qui arrivent ici remplissent ce rapport. J'ai besoin que tu écrives, point par point, ce par quoi tu es passé pendant l'interrogatoire, ce qu'ils t'ont dit, ce que tu as dit, ce que tu as pensé, tout. Tu dois écrire chaque détail, parce qu'ainsi tu empêcheras ceux qui sont à l'extérieur de tomber.

Wissam commence à écrire.

IBRAHIM : Un large pourcentage de détenus tombent à ce stade. Ils disent que c'est psychologique, qu'après ces rudes interrogatoires, vous vous sentez si bien parmi les vôtres et, même si vous savez et beaucoup savent qu'il s'agit d'Asafir, vous savez qu'ils essaient de vous tirer les vers du nez et vous savez que vous allez tomber, et vous donnez et donnez et donnez. Comment pouvez-vous maîtriser cela ? C'est un principe très simple : « La langue

est votre cheval, si vous le protégez, il vous protégera, et si vous le trahissez il vous trahira. »
Avalez votre langue. Cela semble très simple.

Einat Weizman est une actrice israélienne, metteuse en scène et auteure dramatique.

Ofer Neiman est un citoyen israélien et un traducteur indépendant. Il soutient le Mouvement BDS.

Traduction : J. Ch. pour l'Agence Média Palestine

Source : [Jewish Currents](#)

date création
2018/08/18